

ACCOMPAGNER À L'ÉCOLE LES JEUNES QUI VIVENT LA MALADIE GRAVE OU LA MORT D'UN PROCHE

JOSÉE MASSON

Les enseignantes et les enseignants sont touchés par les épreuves de leurs élèves ainsi que dans leur vécu personnel. Ils ont souvent peur d'être inadéquats. C'est le résultat d'un tabou de la mort qui amène les adultes à vivre un profond malaise lorsque les mots *deuil* et *jeune* se côtoient dans la même phrase. Josée Masson propose quelques points de repère pour l'enseignant et montre par l'évocation de plusieurs situations vécues que la difficulté est de trouver le geste ou le mot encourageant au bon moment.

«MADAME NADINE, MON PAPA VA MOURIR...» Emilie, huit ans¹

Emilie est trop petit, hélas, pour voir son père mourir. L'enseignante a le sang glacé, elle ne sait plus quoi dire, plus comment faire, la classe doit commencer. «On en reparlera plus tard, tes amis sont tous arrivés.» Et plus tard, c'est trop tard. Elle ne se sentait pas bien pour rassurer Emilie, alors elle n'est pas revenue sur sa confiance. Le papa d'Emilie est mort, Emilie ne sait plus à qui en parler.

Rechercher une information claire sur la maladie et sa gravité

Louise vit seule avec sa mère. Elle a dit un jour que sa mère était malade. Son enseignante lui a reflété son empathie sans savoir que c'était une maladie grave, très grave : un cancer généralisé qui risquait à tout moment d'être fatal. Elle n'avait pas osé poser des questions. Mais elle aurait pu... Les enseignants partagent la vie de nos enfants et de nos adolescents. Ils occupent une place de choix pour l'observation et pour accueillir les confidences. Louise n'en a pas dit plus, elle se disait que son enseignante avait compris. Elle ne savait pas pourquoi celle-ci ne lui demandait pas d'informations sur l'état de sa mère. Louise n'écoutait

pas beaucoup en classe et se faisait souvent réprimander. Madame Isabelle n'a jamais repensé à ce court témoignage, croyant que c'était d'une grippe qu'on parlait!

«Les enseignants occupent une place de choix pour l'observation et pour accueillir les confidences.»

Maladie, bobo, a mal... ce sont des termes souvent nommés aux enfants à l'annonce de la maladie d'un proche. Ce sont les termes qu'ils utiliseront. Mais quand on côtoie ces élèves, tenter de savoir le nom et la gravité de la maladie peut s'avérer très utile. Avec la bonne information, il sera plus facile de demander à l'enfant ou à l'adolescent ce dont il a besoin pour être plus confortable à l'école. Cela permettra aussi de discuter avec les parents afin de bien saisir la situation et de voir quel soutien peut leur être apporté. Certains enfants veulent en informer leur classe, d'autres souhaitent le silence pour ne pas pleurer à l'école. Il faut alors accompagner l'élève dans son désir tout en l'informant qu'il est presque inévitable que l'information circule. En effet, maintenant tout se sait

très vite, mais parfois la vérité est transformée. Il est alors très pertinent que l'enseignant soit attentif à l'élève pour qu'il parle de ce qu'il entend sur son histoire dans l'autobus ou la cour d'école afin de mieux recadrer le tout dans l'école.

Par exemple, un élève se faisait dire dans la cour d'école qu'il était contagieux de la maladie de sa mère. S'il n'avait pas établi de communication à l'égard de ce vécu avec son enseignant, ce dernier n'aurait pas pu faire le tour des classes pour expliquer que la sclérose en plaques n'est pas une maladie contagieuse. Il est toujours bon d'établir avec l'élève un système pour mieux connaître l'évolution de la maladie. Cela peut être un chiffre résumant la gravité. Peu importe l'entente, il est bon de rassembler des informations, car la maladie grave d'un proche a un impact très important sur les jeunes, qui vivent souvent beaucoup d'instabilité, de gardiennage, de peurs, de doutes, d'émotions. Leur quotidien est bouleversé et ils souhaitent retrouver leur vie d'avant. Ils vivent la fatalité parfois au compte-gouttes, ce qui peut affecter le rendement scolaire, le comportement, l'attention, les notes. Donc plus l'enseignant connaîtra ce que vit l'élève, plus il pourra lui en parler et s'ajuster à ses besoins.

«Les enseignants ont un rôle primordial dans l'accompagnement, mais souvent ils sentent la tâche trop importante.»

Joanie est revenue à l'école comme tous les autres après le congé de Noël. A l'intérieur d'elle, elle porte une grande blessure : sa sœur est morte dans un accident d'automobile le premier jour de l'année. Contrairement à son ami Samuel à qui tout le monde portait attention, car il avait une jambe cassée, elle, personne ne lui posait de questions.

Elle sentait même un malaise chez ceux qui lui demandaient comment elle allait. Joanie en est venue à la conclusion que les jeunes endeuillés devraient se faire casser les jambes, car les gens à l'école prendraient soin d'eux. Les enseignants ont un rôle primordial dans l'accompagnement, mais souvent ils sentent la tâche trop importante.

Quelques balises pour les enseignants confrontés aux situations de leurs élèves endeuillés

- S'entretenir avec l'enfant ou l'adolescent le plus rapidement possible pour le soutenir et voir avec lui ce qui sera dit en classe. Il faut respecter ses désirs, mais aussi le besoin d'informations de ses amis. Il faut donc aborder clairement les vraies choses. «Je sais que tu aimerais mieux que tes amis ne le sachent pas, mais c'est impossible, déjà tes voisins le savent et on ne peut leur demander de garder le secret. Je te propose de donner les informations que tu veux, et, si les autres insistent pour donner des détails ou en avoir, de venir me voir.» Cela est respectueux et sécurisant.
- Aborder la situation avec les élèves de la classe. Prendre le temps de discuter sur la façon d'aider un camarade et les inciter à faire une production pour soutenir leur ami (p. ex. grande carte, dessins).
- Savoir quand seront les rites funéraires, donner l'information à la classe et s'y rendre. Ce sera une bonne bouffée d'amour et le jeune s'en souviendra longtemps.
- Préparer le retour en classe avec le jeune endeuillé. Veut-il en parler? A-t-il besoin de quelque chose en particulier? Ainsi qu'avec la classe: «Que dit-on à un ami qui vit une épreuve?»
- Prêter attention aux jours du calendrier représentatifs de la perte (p. ex. Noël, Fête des pères, Fête des mères, anniversaires). Si des activités spéciales sont prévues pour souligner ces dates, lui en parler. Rien ne sert aux enseignants d'être anxieux pour la Fête des pères qui approche, le jeune apportera toutes les informations nécessaires pour décider s'il fait ou non l'activité.
- Bien saisir ce qu'est le deuil. Le deuil est unique, aucun jeune ne le vivra de la même façon. Le deuil est influencé par divers facteurs

allant du type de mort à la compréhension du concept de la mort. La mort est, en effet, un concept très complexe rarement compris avant l'âge de neuf - dix ans. D'ailleurs, les réactions d'un enfant ou d'un adolescent se manifesteront selon sa compréhension. Au fil des années, chaque fois qu'il comprendra davantage l'impact de cette mort dans sa vie, il aura de nouvelles réactions. Donc, le deuil ne s'arrête pas à la fin des vacances. Il se vit, il se poursuit. On ne le laisse pas à la porte de l'école avant d'y entrer... Il est là, toujours présent.

- N'ayez pas peur d'utiliser les vrais mots. N'ayez pas peur de lui refléter vos observations, vos inquiétudes, de l'encourager... Vivre la mort d'un être cher est un événement fatal qui peut laisser de grandes séquelles chez les enfants et chez les jeunes. Ne tentez pas trop rapidement de les amener à voir un professionnel, le deuil n'est pas une maladie. Être endeuillé nécessite beaucoup d'adaptation, mais il faut leur faire confiance.
- L'écouter et lui répondre avec honnêteté: «Je ne peux te répondre, je ne sais pas pourquoi c'est arrivé à ton frère, mais aimerais-tu que j'en parle à ton père?» Les enseignants peuvent transmettre les questions aux proches de l'enfant ou de l'adolescent.
- Renseigner le prochain enseignant ou laisser l'information dans le dossier de l'élève. Car ce n'est peut-être pas la première Fête des mères qui sera difficile, mais ce sera la cinquième et il sera alors intéressant que le collègue soit au fait de la situation...

L'école, lieu sensible et privilégié d'accompagnement

L'école est un lieu de sécurité pour les jeunes endeuillés, mais aussi un lieu où ils peuvent prendre une certaine distance avec leur réalité. En effet, tout a souvent changé dans leur foyer, leur maison, mais pas à l'école.

C'est pour cette raison que, souvent, à leur grande surprise, les enseignants disent ne pas voir de réactions. En parallèle, les jeunes relèvent aussi qu'ils pensent moins à la personne décédée à l'école, car ils sont très occupés! Néanmoins, leur ouvrir la porte et leur donner la possibilité d'en parler, et cela peu importe notre diplôme, est une bonne action à accomplir.

Effectuer des gestes aidants et trouver des paroles adéquates, pas toujours facile

Ce seront par la suite les petits gestes simples qui seront efficaces, comme ce responsable de l'entretien de l'école qui faisait toujours une petite tape dans le dos à Félix, endeuillé de son frère. Félix se sentait reconnu et disait quelques années plus tard que ce petit geste répétitif avait été des plus aidants sans même avoir jamais parlé de son deuil avec ce responsable.

Sandrine, seize ans, devait faire son devoir, elle devait dessiner son arbre généalogique. Elle n'en a pas été capable, car un incendie avait, plusieurs années auparavant, emporté son père, sa mère, son frère et sa sœur. Elle a présenté une feuille d'arbre avec son nom dessus. Son enseignant a dit à haute voix: «Mes consignes étaient claires pourtant, Sandrine, il n'y a pas juste toi dans ta vie.» Sandrine a quitté l'école en sanglots et n'a plus voulu y retourner.

Victor, vingt-huit ans, a perdu son père à l'âge de sept ans. «Je me souviendrai toujours d'elle, de Christine. Elle me demandait souvent comment je me sentais et prenait soin de moi juste avec ses yeux. C'est à elle que je pense quand ça va mal.» Ayons, dans les écoles, de grands yeux pour observer nos jeunes endeuillés, de grandes oreilles, car c'est dans ce milieu neutre qu'ils sont souvent prêts à nommer les détails de leurs drames. Ayons aussi une toute petite bouche pour faire attention aux petits mots que nous utilisons qui peuvent avoir de grands impacts.

Josée Masson est travailleuse sociale, fondatrice et responsable de Deuil-Jeunesse, dont la mission est de soutenir, informer et intervenir en lien avec la maladie grave d'un proche ou le deuil vécu dans l'enfance et l'adolescence. Elle est chargée de cours à l'Université Laval, à Québec, conférencière et formatrice. Elle est une référence au Québec et au-delà des frontières.



OCÉANE ÉCLAIRE LA NUIT
PARMI LES ÉTOILES,
ELLE BRILLE AU LOIN,
MAIS ON NE L'OUBLIERA JAMAIS.